Bulletin administratif n° 3, mars 1911, pp. 350-352

affectueuse et dévouée de son fils unique qui le déchargea ainsi du lourd fardeau de ses occupations.

Notre Camarade avait un grand cœur, il était de relations empreintes de la plus grande cordialité et il était aimé de tous ceux qui l'entouraient.

Au nom de tous nos Camarades de l'Ecole et comme ami personnel, je te dis, mon cher David, un dernier adieu et j'adresse à ta famille éplorée l'expression de nos respectueuses et sympathiques condoléances, ainsi que l'assurance de la part bien vive que nous prenons à son profond chagrin.

L. Chedepeau/
(Ang. 1863).

MOREAU (Frédéric)

Châlons 1865.

La promotion Châlons 1865-1868, si fortement éprouvée depuis quelque temps, vient à nouveau de perdre l'un de ses meilleurs, Frédéric Moreau, enlevé à l'affection des siens et de tous ceux qui l'ont connu et approché, après une longue et cruelle maladie.

Ses obsèques ont eu lieu le mercredi 29 mars 1911 au milieu d'une assistance considérable.

Nombreux étaient les Camarades, — en particulier ceux de sa promotion dont quelques-uns n'ont pas hésité à venir de province, — qui ont tenu, par leur présence, à manifester la grande sympathie qu'avait su inspirer leur regretté ami.

Quantité de couronnes garnissaient le char funèbre, parmi lesquelles on remarquait celle de la Société et celle que, par une pieuse tradition, les Camarades de promotion offrent à leurs chers disparus.

Au cimetière, notre dévoué camarade Moineau a adressé, en ces termes, un suprême et dernier adieu à l'ami qui nous était ravi.

DISCOURS DE M. H. MOINEAU (Châl. 1865)

Vice-Président de la Société.

Mesdames, Messieurs et chers Camarades,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et en celui de ses camarades de promotion (Châl. 1865-1868),

j'ai la pénible mission de venir dire un dernier adieu à notre camarade Moreau Frédéric, membre de notre Société depuis vingt-sept ans.

Moreau, à sa sortie de l'école, débuta comme ouvrier dans une fabrique de cloches, en province, puis, la guerre de 1870 survenant, il remplit, comme tous, son devoir militaire. Après la fin de ce triste événement, il entra comme dessinateur aux Établissements Cail et Cie, puis participa pendant quelque temps aux travaux de l'ingénieur Denayrouse; par la suite, il fut dessinateur, pendant cinq ans, chez MM. Bon et Lustremant et, en dernier lieu, dirigea, pendant plusieurs années, le service commercial de la maison Verklé, fondeur en fer, à Paris.

Enfin, après ces premières années, qui furent pour lui toutes de travail et de persévérance, il conçut le projet de s'établir; il s'associa alors avec notre camarade Jouanest, qui avait les mêmes intentions que lui, qu'il avait connu chez Bon et Lustremant, pour fonder, ensemble, une maison de fabrication spéciale de plaques d'inscription, laquelle prospéra rapidement pour atteindre le développement important qu'elle a aujourd'hui, après vingt-deux années d'existence, grâce à la valeur de leurs efforts réunis dans une collaboration et une entente des plus parfaites et exemplaires.

Moreau fut le premier qui eut l'idée de créer en France ce genre de fabrication qui, auparavant, nous venait de Belgique et d'Autriche.

Notre ami avait donc pu entrevoir l'avenir avec confiance et même envisager le moment ou il pourrait prendre un repos bien mérité, lorsqu'il fut frappé, une première fois, il y a cinq ans, par la cruelle affection qui devait, après des périodes d'accalmies et de rechutes, triompher définitivement de sa robuste constitution.

Depuis trois années, il avait dû abandonner tout travail et se conformer à un régime des plus sévères, qu'il avait accepté avec la plus grande résignation, guidé par l'espoir de se conserver le plus longtemps possible à l'affection des siens, malgré qu'il se sentit irrémédiablement touché.

C'est grâce aux bons soins dont il fut entouré par son épouse dévouée et ses enfants qu'il dut la prolongation de l'existence pénible à laquelle il était désormais contraint, mais le terme était arrivé et notre pauvre Camarade a succombé.

Il eut cependant la joie de voir se réaliser l'établissement de ses deux filles chéries, dont l'une est unie à notre camarade Houard (Châl. 1896) et aussi celle d'être doublement grand'père, enfin de voir son fils Maurice (Châl. 1901) marcher sur ses traces et venir le remplacer pour seconder son associé et ami Jouanest.

Comme Camarade de promotion, Moreau fut le meilleur d'entre tous, et de ceux qui contribuèrent à l'organisation, aux succès de toutes nos réunions depuis notre sortie de l'école.

Par sa bonne humeur, son esprit de bonne camaraderie, il avait toutes nos sympathies; sa disparition laisse un grand vide parmi nous, après tant d'autres si récemment éprouvés par notre promotion.

Mais nous garderons tous la mémoire du bon Camarade et l'associerons toujours, par le souvenir, à nos réunions futures.

Moreau laisse, à tous, l'exemple d'une existence de Gadzarts bien remplie, toute de travail, de dévouement pour les siens, pour ses Camarades, mais il laisse aussi des regrets profonds à sa famille, à son associé, à ses amis.

L'empressement des employés et ouvriers de la maison autour de cette tombe, témoigne de la grande sympathie que Moreau avait su inspirer à son personnel.

C'est dans le sens de ces regrets unanimes, qu'au nom de ses amis, de ses Camarades de promotion et de tous, nous offrons à sa veuve éplorée, à ses enfants, à sa famille, l'hommage de nos bien douloureuses et sympathiques condoléances, dans l'espoir que l'expression de ces sentiments adoucira, si possible, leur peine dans cette cruelle épreuve.

Adieu, mon bon camarade Moreau, adieu!